

# LE MONDE ILLUSTRÉ

59<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> 2995.

SAMEDI 15 MAI 1915

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef · ALFRED JOUSSELIN



## LA TRIOMPHALE CÉRÉMONIE DE QUARTO

Au pied du monument élevé à la mémoire des Mille et de Garibaldi, leur glorieux chef, M. Gabriel d'Annunzio prononce son superbe discours.  
— Le grand poète, entouré du général Massone, maire de Gênes, de M. Marcora et du sénateur Rivet, se rend à la cérémonie,

## LA SEMAINE DIPLOMATIQUE

## A PROPOS DE L'ESPAGNE

L'Espagne était, parmi les pays neutres, un de ceux que devait viser tout particulièrement la propagande germanique. Elle était désignée aux tentatives de séduction de l'Allemagne, à la fois par son importance et par sa situation. Elle eut été une recrue de choix pour l'empereur Guillaume, qui a fait si longtemps d'inutiles efforts pour se l'attacher, et la place qu'elle occupe dans la politique internationale offrait aux manœuvres de la diplomatie berlinoise un terrain sur lequel elles pouvaient commodément s'exercer.

Aussi rien ne fut-il épargné pour l'exciter contre la France et l'irriter contre l'Angleterre. Les agents occultes et officiels de la Wilhemstrasse se disputèrent la palme dans l'accomplissement de cette louche besogne. Ils y déployèrent toute l'activité dont ils sont capables en recourant à toutes les ressources dont ils disposent. Ils agissent sur tous les mondes avec l'ardeur et la persistance qui font honneur à leur savoir-faire, mais aussi avec le manque de tact qui caractérise tout ce qu'ils font.

Tromper le roi n'était pas facile : il n'a jamais dissimulé ses sympathies pour la France. Depuis son accession au trône, c'est manifestement vers une entente étroite avec notre pays qu'il a dirigé la politique de son royaume. Ses voyages fréquents à Paris, où il est très populaire, les paroles qu'il y a prononcées, les actes et les propos par lesquels il a souligné ses manifestations officielles, ont ajouté au respect qu'on a pour sa personne un attachement sincère et une confiance universelle. C'est à son action personnelle que sont dus pour une grande part les accords qui ont lié son gouvernement au nôtre. Il sait ce qu'il veut, et il le dit.

Semer les germes de méfiance entre les représentants des deux peuples, exploiter les dissentiments anciens pour en faire naître de nouveaux, représenter sous le jour le plus faux la position respective des deux pays par rapport aux questions qui les intéressent l'un et l'autre, était une entreprise moins malaisée. Elle était à la portée de cette diplomatie sournoise, perfide et menteuse, qui a commencé par déchaîner la guerre en en rejetant la responsabilité sur ceux dont elle comptait faire ses victimes, et qui a continué ses exploits en en supprimant tous les principes de droit et d'humanité.

Le Maroc offrait, en premier lieu, un champ d'action aux avocats, accrédités ou non, de l'Allemagne. Quoi de plus facile que d'y promettre les satisfactions qu'on est incapable de donner? Quoi de plus simple que d'y faire valoir des raisons d'antagonisme et de rupture entre les deux nations qui s'y partagent l'influence? Quoi de moins compliqué que de se donner comme l'ami de l'une des deux quand on fait la guerre à l'autre? Il n'y a pas besoin d'avoir l'étoffe de Bismarck pour se charger d'un pareil rôle : il suffit de celle d'un Bethmann-Hollweg.

Il fut donc convenu qu'on promettait à l'Espagne de la débarrasser de la concurrence française dans l'empire du Chérif. En même temps, on la délivrerait de toutes les entraves anglaises. D'une seule pierre on ferait deux coups. Madrid deviendrait l'amie et la protégée de Berlin. Après avoir, pendant tant d'années, contrecarré par tous les moyens l'expansion légitime des Espagnols en Afrique, le gouvernement de Guillaume en deviendrait le défenseur le plus qualifié. Il referait, au besoin, le voyage de

Tanger pour effacer le souvenir de celui qui lui valut une si retentissante mésaventure.

Beaucoup se laissèrent prendre à ces assurances enfantines. Il faut dire qu'elles coïncidaient avec une campagne savante destinée à persuader la péninsule que nous étions irrévocablement perdus. Nous étions, Français et Anglais, voués à la défaite. S'unir à nous, c'était se condamner soi-même et risquer de partager notre sort. Ecouter les voix subitement amies qui venaient des bords de la Sprée, c'était, au contraire, s'assurer un glorieux avenir.

L'Allemagne eut, de tout temps, des oreilles complaisantes de l'autre côté des Pyrénées. Elle sut également, de tout temps, s'y ménager certains appuis. Si le mensonge et l'hypocrisie de ses déclarations ne furent pas démasqués aux yeux de tous, il ne faut pas en être surpris. Ils trouvèrent des crédules et des complices dans les endroits où, par définition, figurent les partisans de la vieille politique à laquelle le libéralisme et la haute intelligence d'Alphonse XIII ont porté les premiers coups.

Les Carlistes, les ultramontains, les conservateurs de l'ancienne école baptisée chez nous incurable s'enrôlèrent plus ou moins sous la bannière du prince de Ratibor. Il y eut des exceptions, mais peu. Les spécialistes qui avaient passé précédemment une partie de leur existence à dénoncer nos ambitions déréglées sur la côte africaine se firent les chevaliers servants de la Croisade contre l'hégémonie franco-anglaise. Certain cardinal, qui ne nous aime pas (c'est le moins qu'on puisse dire) ne négligea pas d'encourager cette résistance à nos usurpations bien connues. N'est-ce pas le même qui avait conseillé à la Belgique de se contenter d'une « démonstration » contre la violation de sa neutralité?

Mais il semble bien que cela n'eut qu'un temps. On ne rompt pas, en quelques semaines, une collaboration sincère de plusieurs années. Et c'est plus difficile encore quand on peut en juger par ses fruits. L'œuvre hispano-française au Maroc se défend d'elle-même. Elle progresse chaque jour, et elle est, d'ailleurs, perfectible. Elle comporte même de nombreuses améliorations. Le gouvernement de Madrid et son roi savent fort bien que ce n'est pas nous qui nous refuserons à les consentir. Ils savent fort bien aussi que l'Allemagne lui a menti impudemment en nous représentant comme près de notre perte, alors que chaque jour nous rapproche de la victoire.

Le sentiment espagnol s'en ressent. Les manifestations germanophiles se font discrètes et rares. Les sympathies pour notre cause y prennent, en revanche, de la fréquence et de l'éclat. Je ne relève que les dernières : discours du comte de Romanonès à Majorque, de M. Maura à Madrid, de M. Melquiadez Alvarez à Grenade.

Les trois chefs du parti libéral, de l'ancien parti conservateur, et du parti réformiste y tiennent un langage concordant. Ceux du comte Romanonès et de M. Melquiadez Alvarez sont, comme on pouvait s'y attendre de la part de ces deux amis, convaincus autant qu'éloquents, de notre pays, plus hautement sympathique à la cause des alliés que celui de M. Maura. Mais tous les trois invoquent la nécessité de maintenir à la politique espagnole la direction qu'elle a prise depuis une dizaine d'années. Tous les trois se réfèrent à des accords qu'il faut maintenir et développer. Cela suffit.

En Espagne comme partout, la cause germanique bat de l'aile. Les grands événements européens qui se préparent l'achèveront.

Stéphen PICHON.

JEANNE D'ARC  
HONORÉE PAR LES ANGLAIS

Comme suite à notre enquête de l'autre jour, nous donnons ici une lettre qui nous est parvenue depuis notre dernier article, — lettre aussi hautement intéressante par son contenu que par le nom de son éminent signataire :



Le Vice-Amiral Sir F. C. STURDEE  
le vainqueur de la bataille des Iles Falkland.

Cher Monsieur,

Je suis heureux d'essayer de répondre à votre question, car votre grande héroïne nationale, Jeanne d'Arc, m'a toujours impressionné. Son sublime patriotisme, son enthousiasme, et sa remarquable faculté d'imposer sa volonté, me semblent magnifiques.

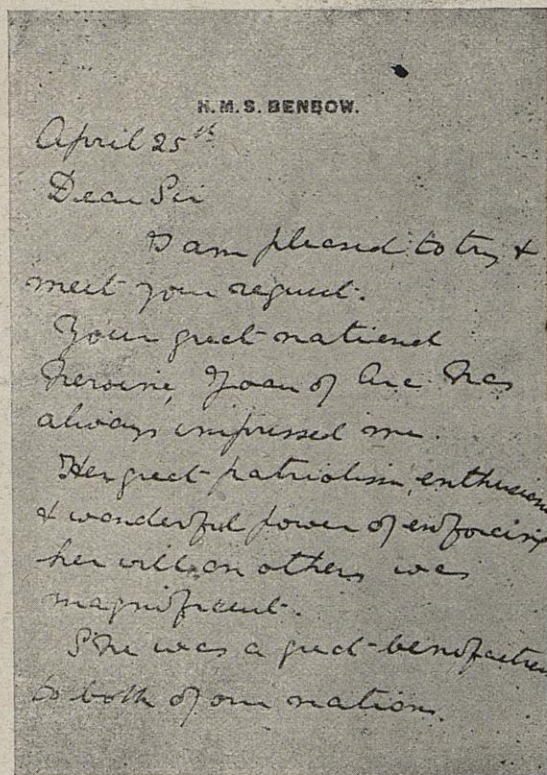
Elle a été une grande bienfaitrice pour nos deux nations.

Les opérations militaires qu'elle a inspirées — ou menées — ont causé d'abord la consolidation de votre beau et vaste pays. Puis, en empêchant nos ambitions continentales de se développer, elle a matériellement contraint notre attention à s'étendre sur la mer. Elle a été ainsi une des causes de notre actuel Empire Britannique.

Donc il me semble que nos deux nations peuvent vénérer avec une égale ferveur la mémoire de l'héroïne. Et dans cette grande lutte commune pour la liberté, ses hautes qualités doivent nous inspirer, et faire redoubler nos efforts pour atteindre le résultat dont vont bénéficier l'Europe — et l'Humanité en général.

Croyez-moi, cher Monsieur, bien vôtre :

F. C. D. STURDEE,  
Vice-amiral.



Autographe de l'Amiral Sir STURDEE.

## LA VIE MILITAIRE

## SUR LE FRONT ORIENTAL

Dès le principe, les conditions sur le front oriental ont été très différentes de celles de la guerre en France et en Belgique. Il n'y a aucune analogie entre les deux théâtres d'opérations. La Pologne russe, large de plus de 300 kilomètres du nord au sud, s'avance vers l'ouest, à peu près d'autant, entre la Prusse orientale d'une part et la Galicie de l'autre. Elle est attaquant de tous les côtés sauf à l'est, et presque partout ses frontières sont conventionnelles, nullement déterminées par des lignes naturelles.

Le projet de l'Allemagne tendait à confier aux Autrichiens les opérations actives dans cette région, tandis qu'elle-même concentrerait d'abord tous ses efforts contre nous. Projet d'autant plus logique que la concentration russe devait être forcement très lente, par suite surtout de la faible densité du réseau ferré. Aussi les Autrichiens n'eurent-ils que peu d'obstacles à surmonter pour pénétrer de Galicie en Pologne, en même temps que les quelques corps allemands réunis en Silésie passaient la frontière devant eux. Tvangorod et Varsovie furent menacés dès le début.

La première concentration russe ne pouvait s'effectuer qu'à l'abri de la Vistule et de ses places fortes, sacrifiant la Pologne à l'invasion. Ensuite, les premières armées prêtes ne purent songer à marcher contre la Silésie avant d'avoir chassé l'ennemi de ces deux mâchoires menaçantes : la Prusse orientale et la Galicie. Au moment de notre retraite de Charleroi, l'armée russe du Nord, réunie en avant du Niémen moyen, réussit en Prusse orientale une diversion qui exigea de lourds sacrifices, pour attirer sur elle une partie des forces allemandes. Il lui fallut ensuite battre en retraite ; mais le résultat cherché était obtenu. Depuis lors, avec des fluctuations diverses, les Russes ont réussi surtout à se débarrasser en Galicie de la menace des Autrichiens, et à s'établir très solidement en avant de Varsovie.

La guerre de tranchées, la guerre d'usure, existe sur le front oriental comme sur le nôtre, mais elle a été plus longue à s'établir et elle est restée jusqu'à présent moins exclusive, surtout pendant la première période. La raison

de cette différence est toute entière dans la disposition des réseaux ferrés en Russie et en Allemagne. Un simple coup d'œil sur une carte spéciale des chemins de fer permet de s'en rendre compte. En face du réseau si clairsemé de la Russie, se développe, en Autriche et surtout en Allemagne, un ensemble admirablement combiné de nombreuses voies ferrées, les unes conduisant à la frontière et les autres, sur plusieurs itinéraires, qui lui sont parallèles. D'où la possibilité pour les Austro-Allemands de concentrer vite de grandes forces dans une région quelconque de façon à opposer aux Russes une supériorité numérique locale écrasante. Mais chaque fois que les Russes ont cédé devant le nombre, qu'est-il arrivé? L'ennemi s'est trouvé, à son tour, d'autant plus gêné par le défaut de voies de communication qu'il s'est avancé davantage en territoire moscovite, tandis que l'armée russe se repliait sur ses ressources, sur ses bases, sur ses renforts, et pouvait reprendre ensuite une vigoureuse offensive, toujours avec succès. Telle est, en quelques mots, la philosophie de la guerre sur le théâtre oriental, jusqu'à la phase actuelle. La mobilisation et les transports russes, à la longue, ont amené sur le front, partout ou à peu près, des forces telles, que la puissance de résistance est devenue très grande sur les points qui peuvent être menacés, sans recourir à des emprunts de troupes dans les secteurs voisins. Maintenant, le plan de campagne offensif des Russes, pour des raisons autant politiques et économiques que militaires, est dirigé contre l'Autriche d'abord. La lutte est victorieusement engagée dans les Carpathes, dont la plupart des passages importants sont aux mains des Russes. Elle se concentre particulièrement vers le col d'Uzsook, qui reste à enlever, avant d'entreprendre par des mouvements coordonnés la campagne de Hongrie, la marche sur Buda-Pesth, et peut-être de là, suivant les événements, sur Vienne.

Et si certaines neutralités se transforment en alliances, comme il est permis de le prévoir, le plan de campagne russe, facilité dans son exécution, sera fertile en conséquences.

## LA SITUATION DES ARMÉES

Sur le front de Nieuport aux Vosges, aucun événement de grande importance n'est survenu depuis la fin d'avril. Autour d'Ypres, les alliés

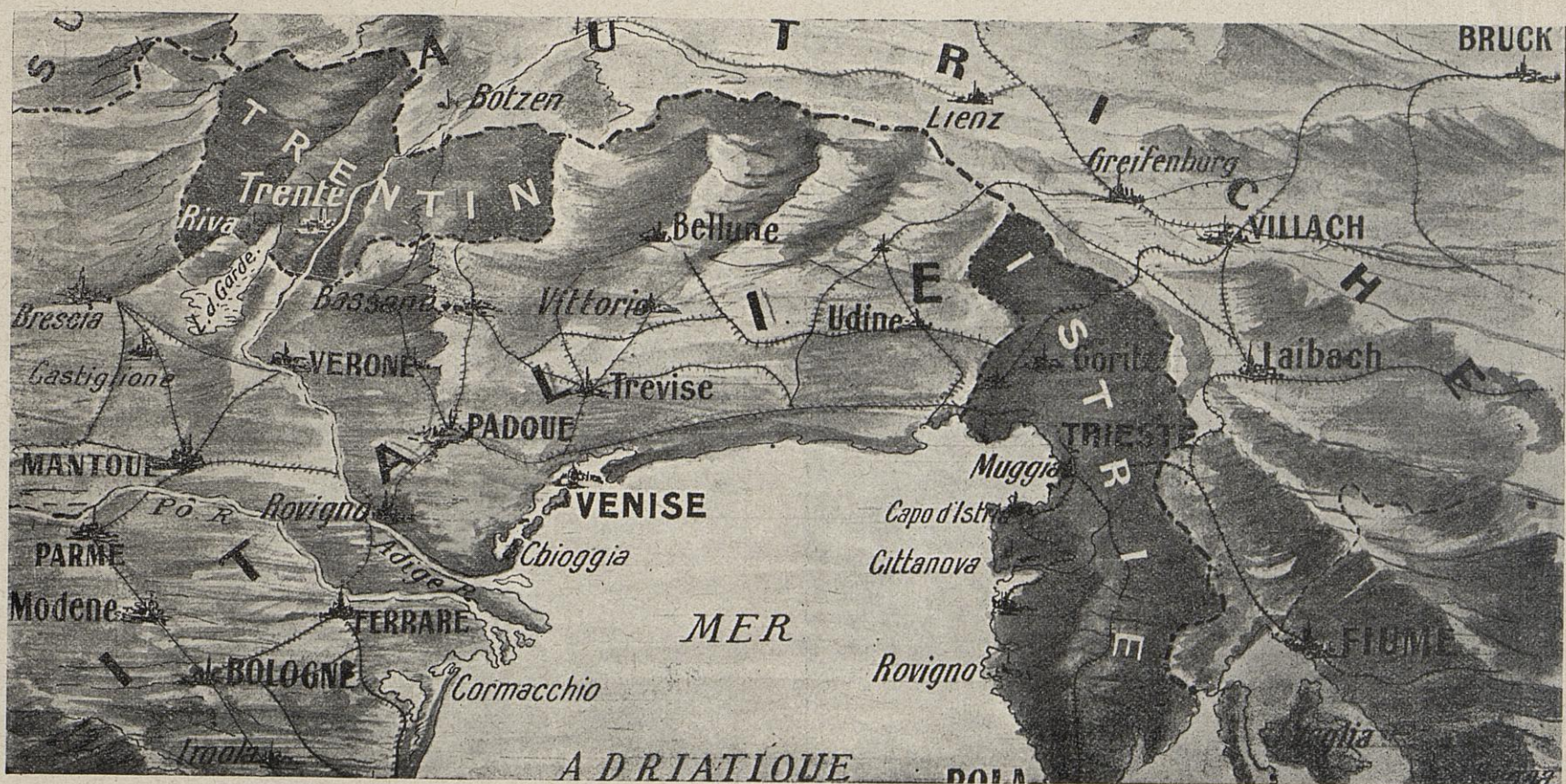
continuent à refouler l'ennemi. Ce dernier renouvelle des attaques stériles, pour la préparation desquelles il a recours aux gaz asphyxiants, quand la direction du vent est favorable. Mais aujourd'hui la surprise n'est plus possible et nous avons divers moyens de préserver nos soldats. Après avoir escompté une victoire, il est cruel aux Allemands de reconnaître un grave échec, qui mériterait presque le nom de défaite. Aussi nous dit-on chaque jour qu'ils réunissent des troupes pour renouveler leur effort. Elles trouveront à qui parler. En attendant, le bombardement de Dunkerque à grande distance est une preuve de leur impuissance et de leur déconvenue. Nous y avons répondu par un acte d'un autre intérêt militaire : le bombardement des forts du sud du camp retranché de Metz.

Un calme relatif a régné sur l'ensemble de nos lignes, sauf en Argonne, où la lutte est toujours très âpre, et autour de la pointe que font les positions allemandes sur Saint-Mihiel. Partout, le succès de nos armes s'est affirmé.

A la fin d'avril, nous avons, hélas ! à déplorer la perte d'une de nos belles unités navales, malheur qui pour être prévu, dans cette guerre sans merci, ne nous est pas moins sensible. Rendons un hommage respectueusement ému à l'amiral Sénès, au capitaine de vaisseau André, aux braves officiers et marins qui ont péri à leur poste d'honneur !

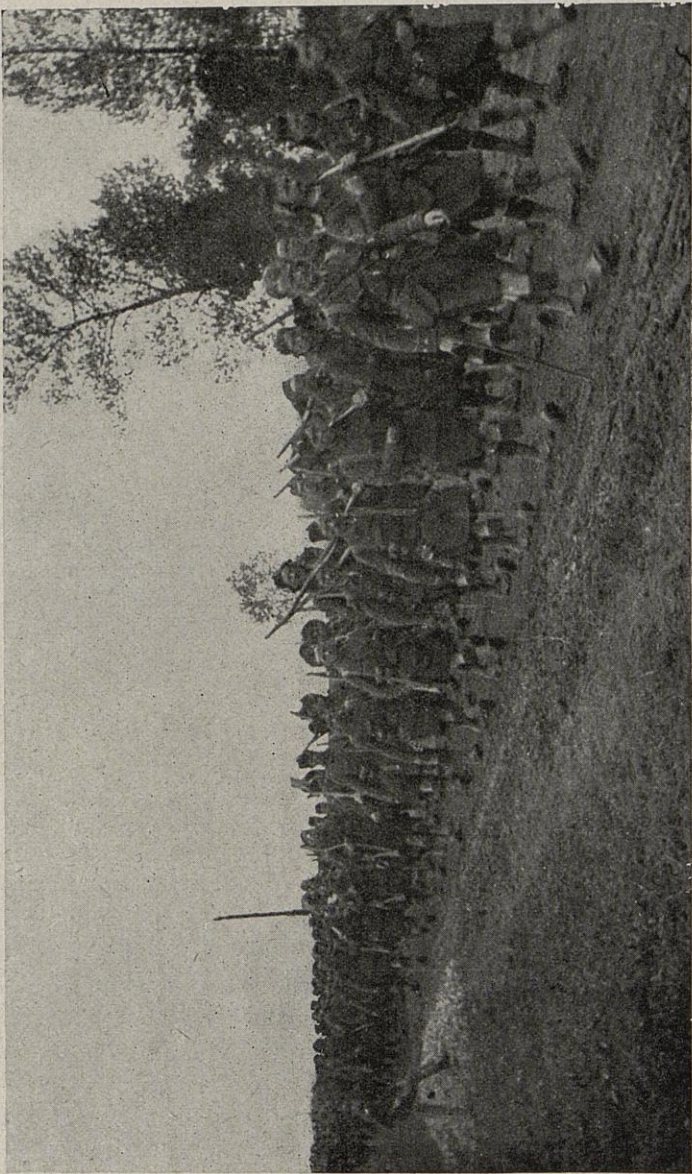
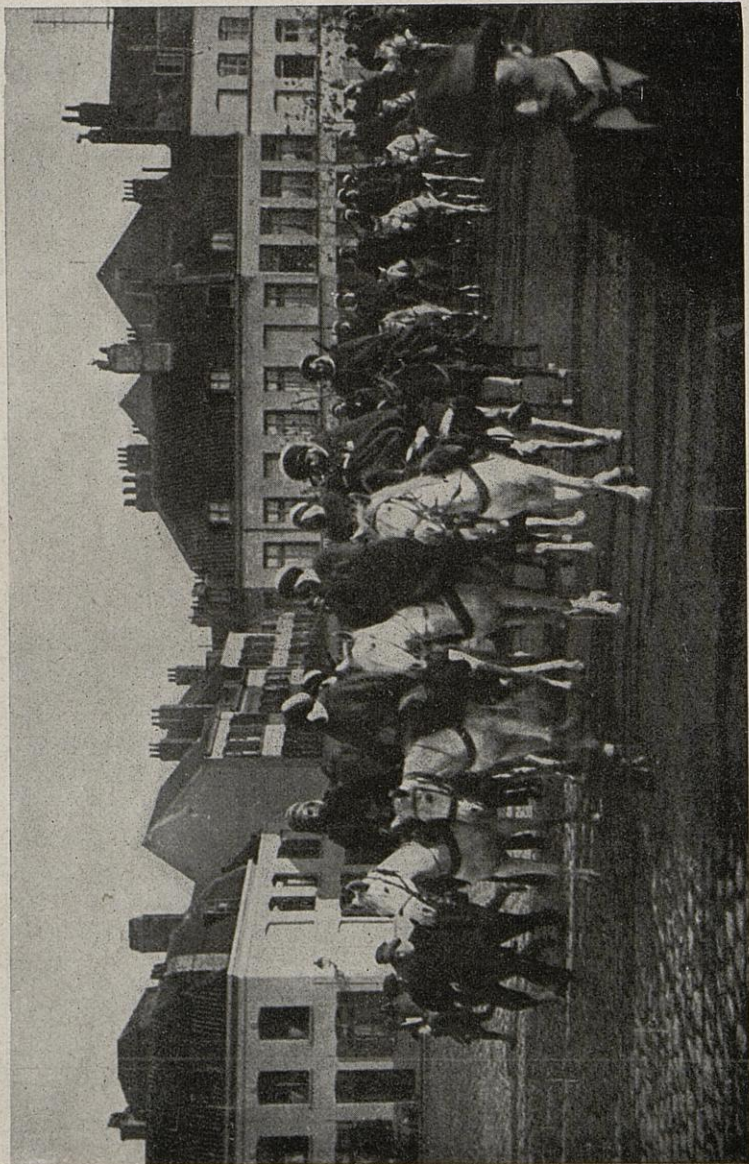
La très délicate opération du forçement des Dardanelles se poursuit avec autant de succès qu'on pouvait le désirer ; toutefois, il ne faut pas compter que nous ayons facilement gain de cause. On se représente généralement peu les risques et les dangers d'une entreprise de cette nature, sur un terrain où l'ennemi a eu tout le temps de s'organiser et de retrancher ses troupes. Elle est toujours chose scabreuse, même sous la protection de la puissante artillerie d'une flotte de premier ordre, maîtresse de la mer. Les difficultés en sont bien connues des hommes du métier, et l'étude de la question n'est pas nouvelle. Mais le moment le plus critique est le premier. Plus le temps s'écoule, plus le débarquement et l'installation à terre progressent, plus la situation se consolide et les chances de réussite augmentent. Nous sommes donc en droit, dès maintenant, d'envisager l'avenir avec confiance.

Général BERTHAUT.



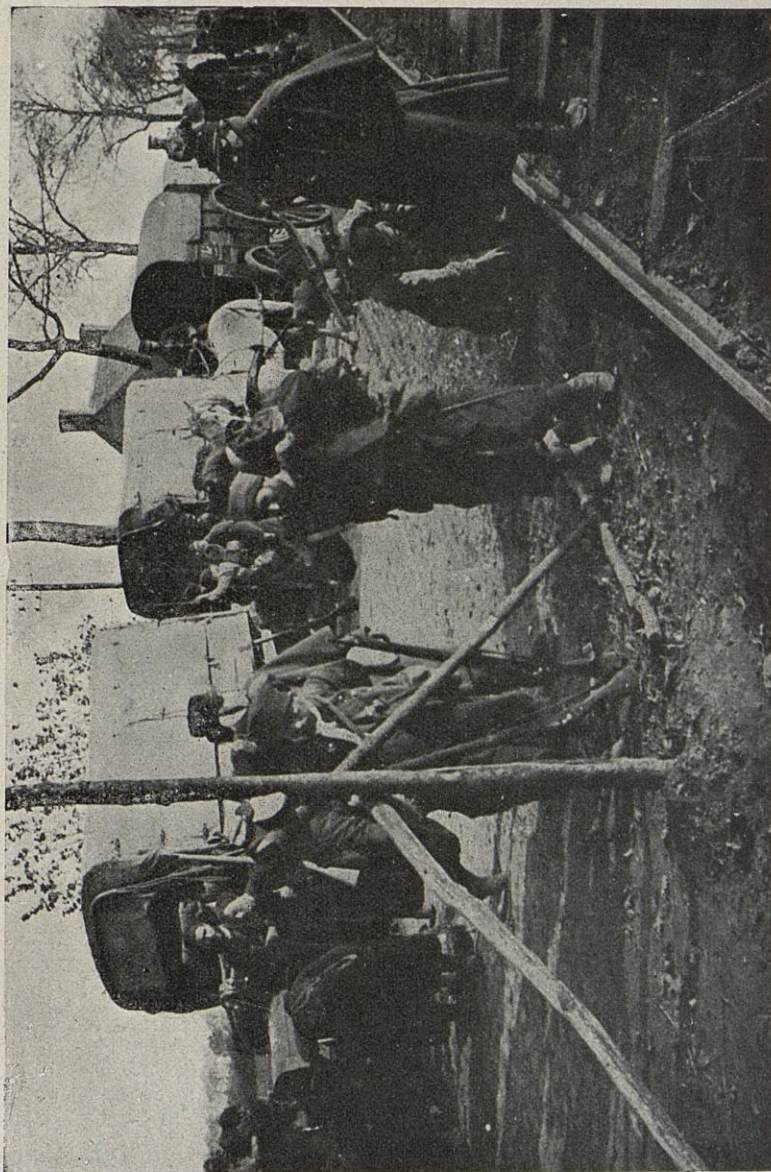
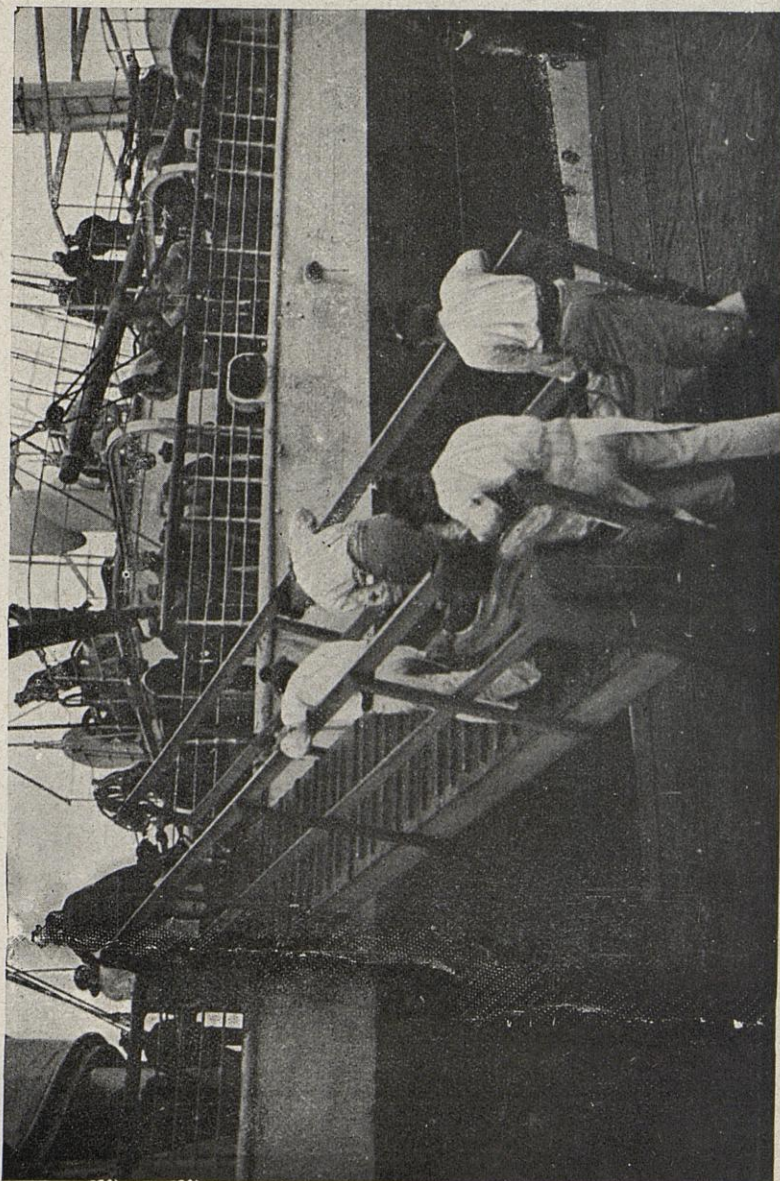
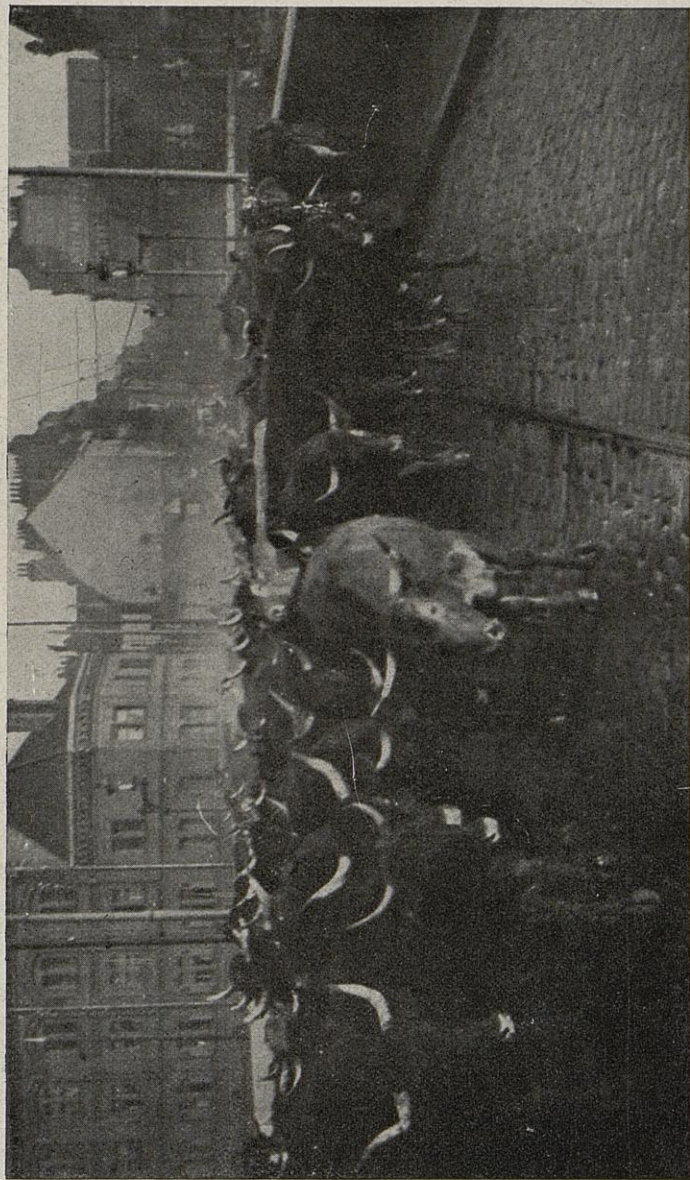
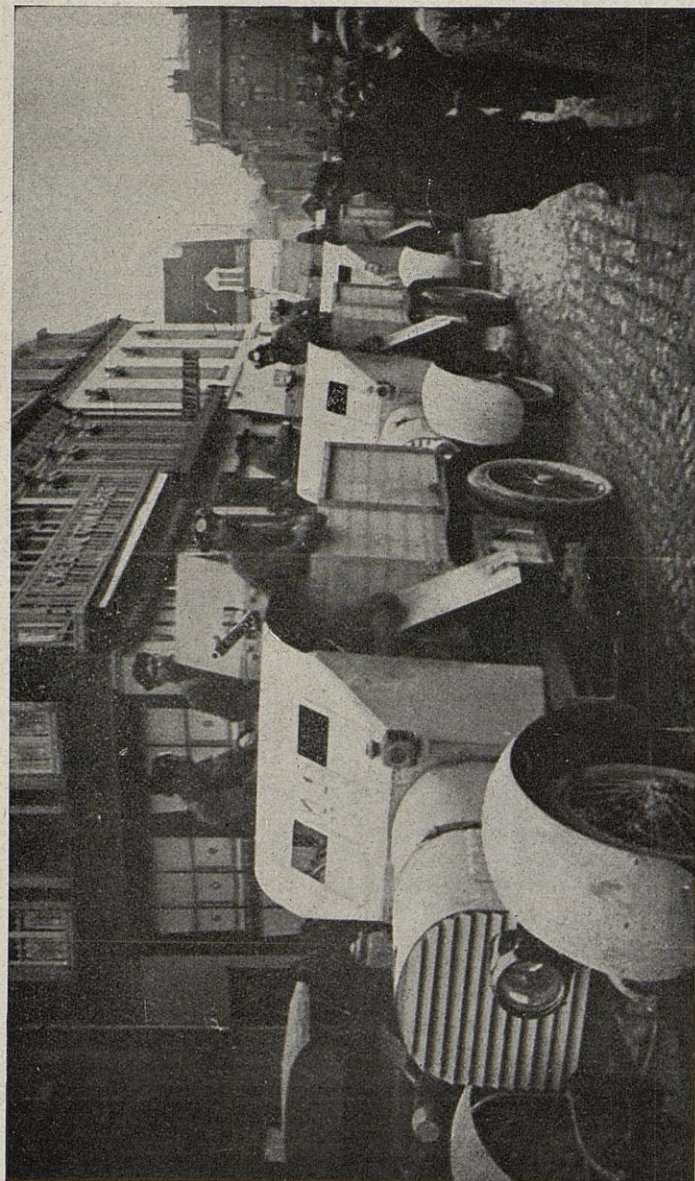
Carte de la frontière italo-autrichienne et du nord de l'Italie.

DANS LA RÉGION DU NORD : AU CENTRE DU COMBAT



Les divers instantanés que nous donnons ici furent pris dans des villes que malheureusement nous ne pouvons désigner avec toute la précision que nous aurions souhaitée. Ils montrent la vie que mènent tout au Nord les solides troupes qui se battent journellement.

TOUT AU BORD DE LA LIGNE DU FEU

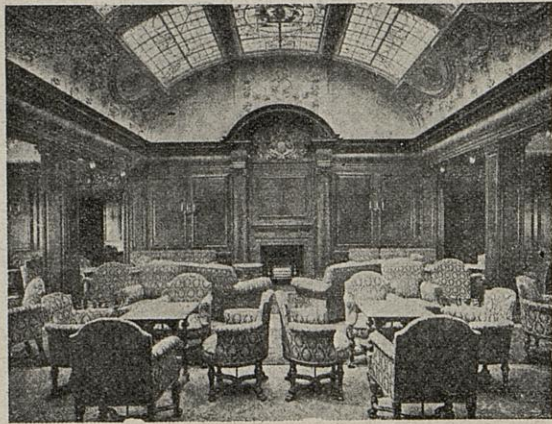


Nos photographes représentent : — 1° Un Convoi d'auto-mitrailleuses blindées — 2° Un Troupeau de sept cents bœufs destinés au ravitaillement des lignes voisines — 3° L'Embarquement des grands blessés sur les bateaux qui les emmènent en Bretagne — 4° Une Route sur laquelle s'entassent tous les services de l'arrière.

# LE LUSITANIA



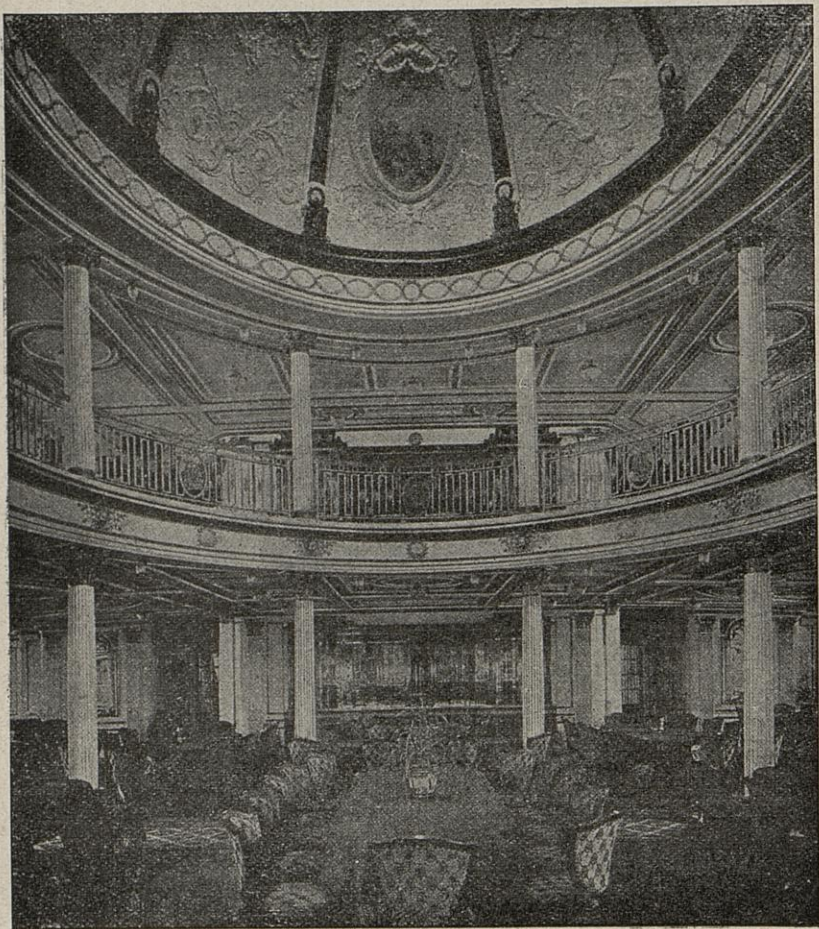
Cap<sup>ne</sup> TURNER, commandant le *Lusitania*.



La salle de Fumoir des passagers de première classe.



M. Alfred VANDERBILT.



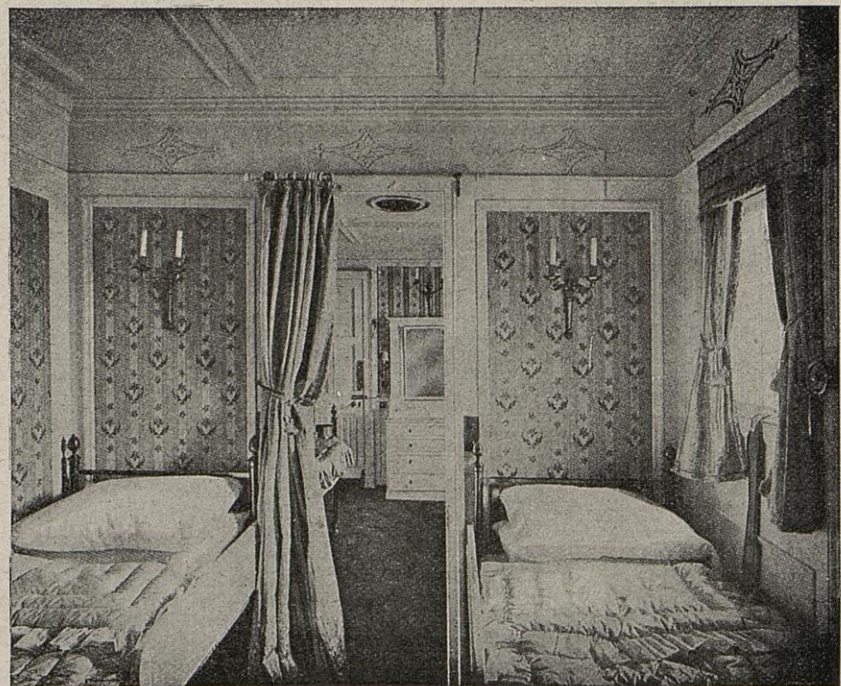
La grande salle à manger et le dôme central.



La vérandah et la salle de café du bord.



Le grand salon.



Une cabine de première classe.



La Fin du "LUSITANIA"  
par le peintre LÉON COUTURIER,  
(Droits réservés.)



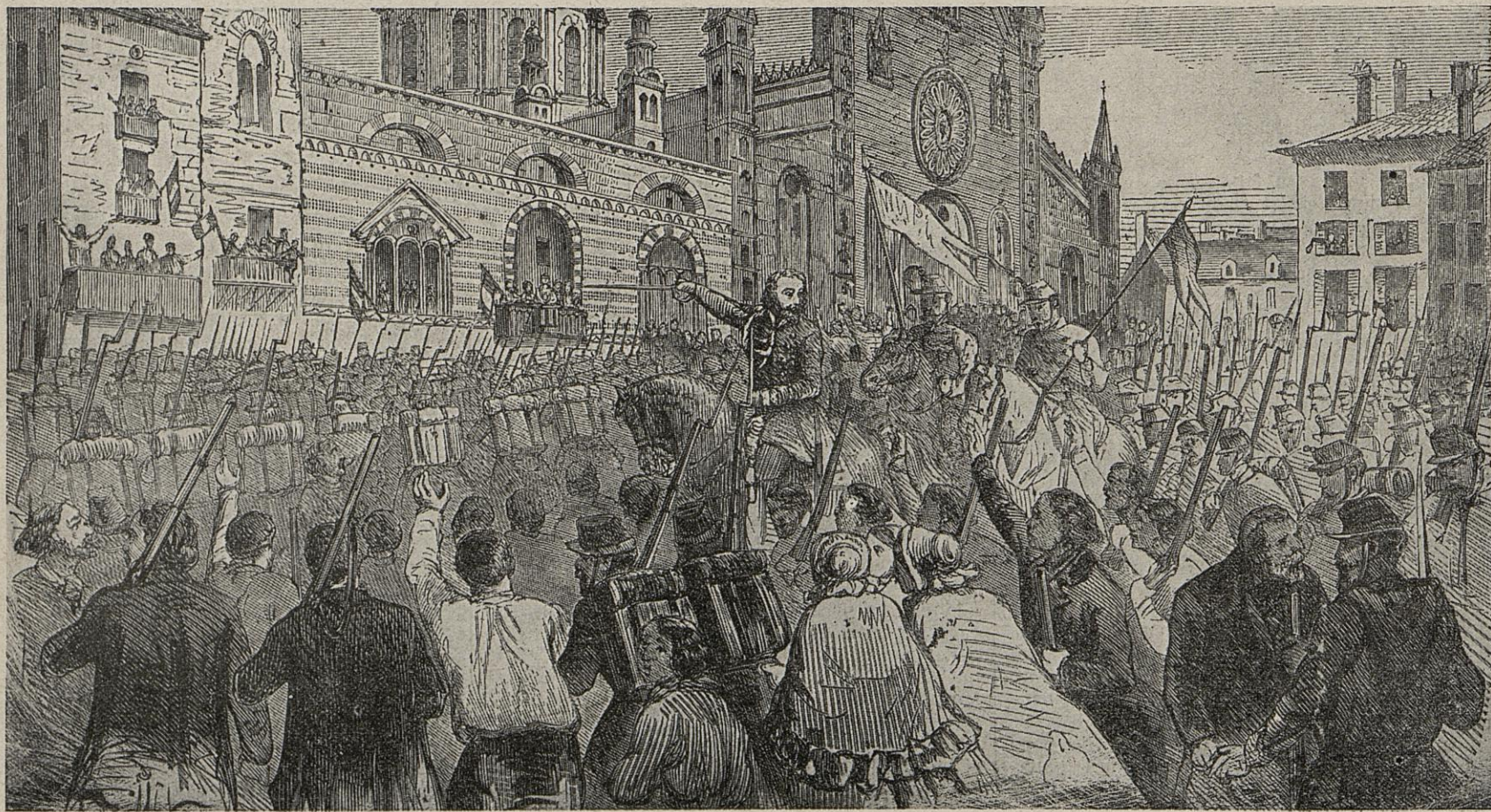
UNE RENCONTRE INOPINÉE (Dessin inédit de MAURICE MAHUT.)

Dans un village de la Somme, une patrouille française se trouve tout-à-coup en présence d'un détachement de cavaliers allemands, — malheureusement pour ces derniers!

## GARIBALDI EN 1859-1860

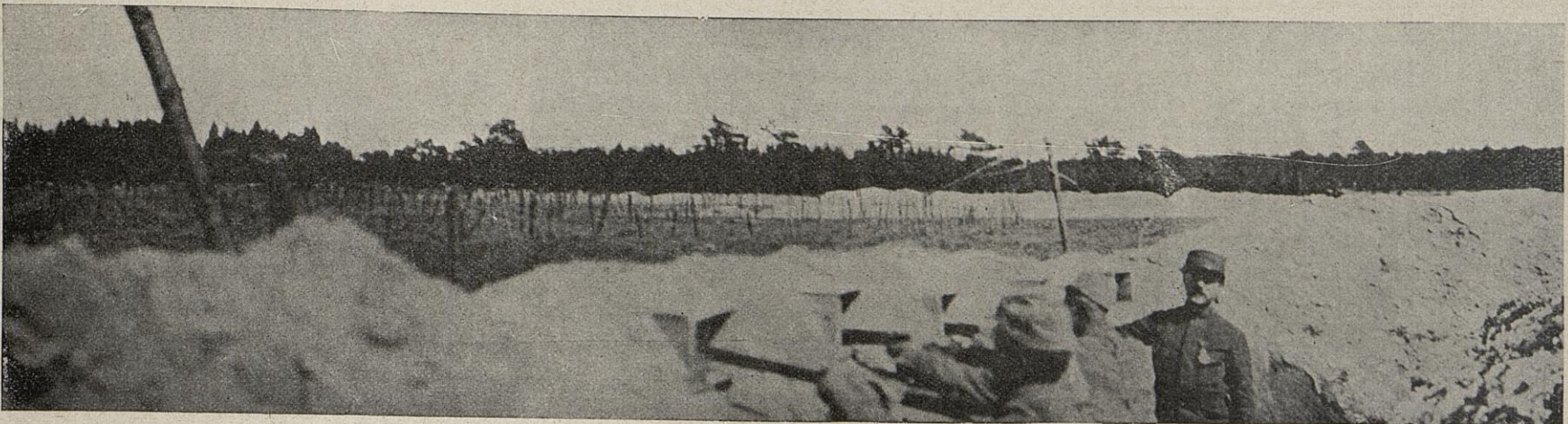


Le Général GARIBALDI, " Dictateur de Sicile ". Dessin de Ed. MORIN.  
( Gravure extraite du Monde Illustré du 21 juillet 1860. )



Entrée de GARIBALDI à Côme, le 28 Mai 1859, d'après un croquis de Falconieri.  
( Gravure extraite du Monde Illustré du 11 juin 1859. )

# DANS LES ENVIRONS DE REIMS



Point de soutien d'un poste d'écoute.



Ce que l'on aperçoit, en face de soi, du dit poste d'écoute.



Le village de M..., vue du côté occupé par les troupes françaises.



Le village de M..., façade exposée du côté des lignes allemandes.

*Droits réservés.)*

---

---

## LA VIE INTIME DE NOS RUDES COMBATTANTS

---

---

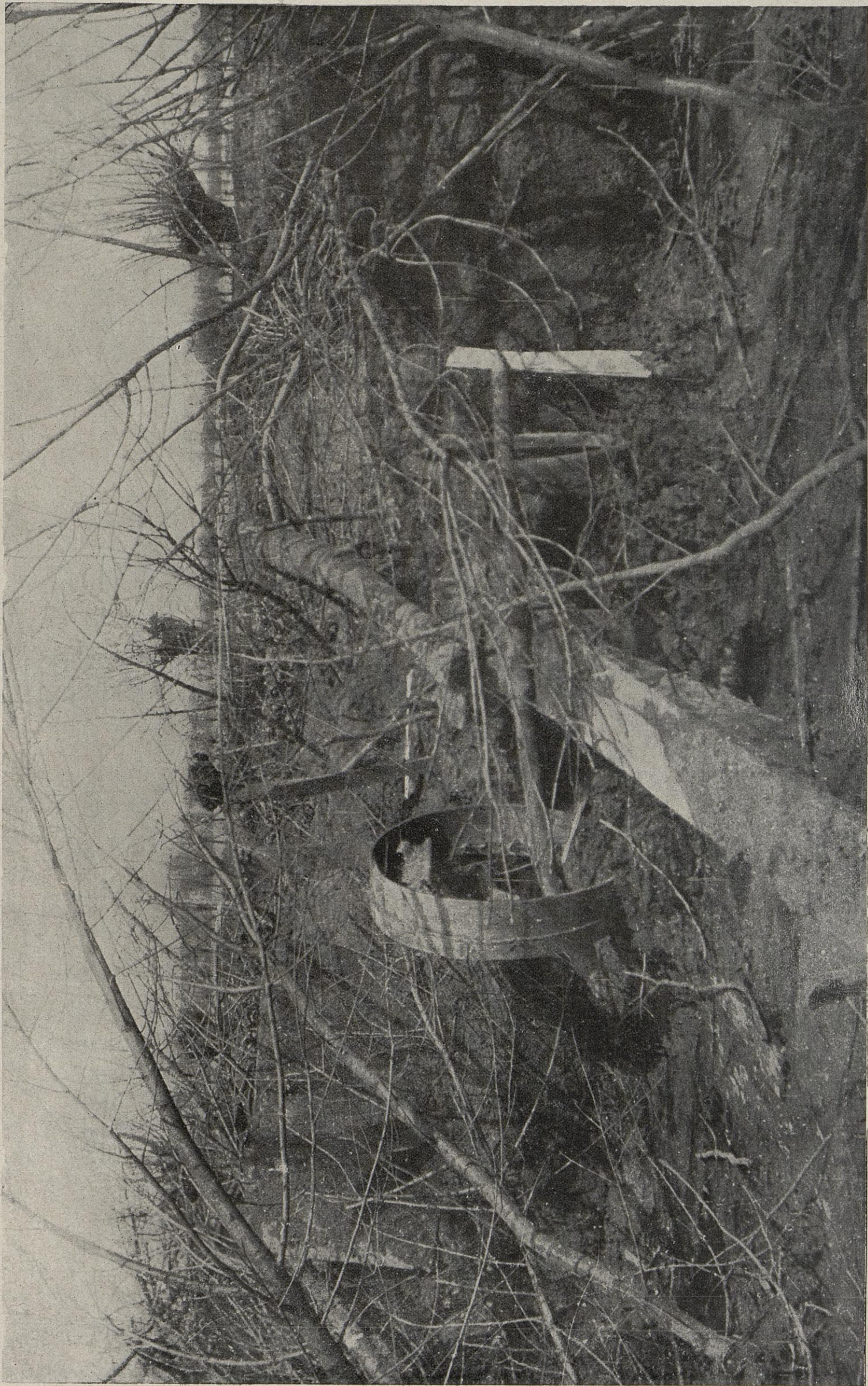


Il n'y a pas de détails méprisables pour un bon chef. Voici un brave colonel qui, fort attentivement, passe la revue des « godillots » de ses hommes.



Après les combats des Éparges, si superbement « mouvementés » pourrait-on dire, nos héroïques troupiers éprouvent le besoin de faire un peu la toilette de leurs armes, qui ont effectué une si dure besogne.

## LES AMUSANTES FARCES DE NOS SOLDATS AU FRONT



Nos vaillants soldats adorent se payer la tête de leurs lourds ennemis : aussi, en face des lignes de leurs adversaires, installent-ils de pseudo-canonns que les avions allemands repèrent et sur lesquels, aussitôt, les batteries teutonnes font pleuvoir, sans répit, la plus frénétique mitraille. Autant de grosses marmittes qui ne feront de mal à personne!...

---

**LES ENROLEMENTS DE VOLONTAIRES AU ROYAUME-UNI**

---



Meeting monstre tenu à Portsmouth, sous la présidence de Lord Charles Beresford, en faveur de l'enrôlement de nouvelles recrues.



A l'issue de cette colossale réunion, les volontaires de l'infanterie de marine, qui partaient au feu, défilèrent dans leur nouveau costume kaki.

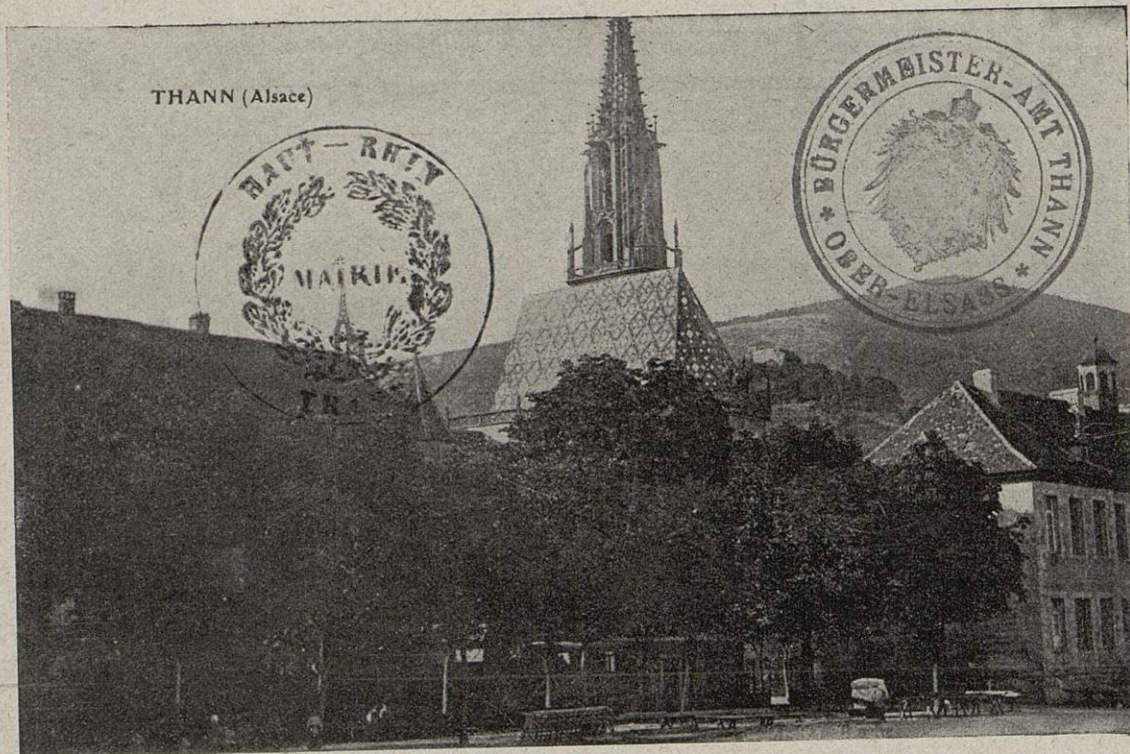
## L'HOSPITALITÉ DE LA RUSSIE



On sait que la Russie donne une hospitalité fort aimable à un nombre considérable de nos ennemis. Voici par exemple des officiers et soldats autrichiens qui vont vivre « aux crochets » de nos amis Slaves.



Puis, c'est, ici, un interminable convoi de prisonniers allemands dont la longue cohue se déroule à travers les rues de Petrograd, en route vers les camps d'internement.



### THANN EST REDEVENU FRANÇAIS.

Cette curieuse carte postale qui représente la jolie cité alsacienne que nos soldats ont reconquise, offre cette particularité intéressante qu'un de nos amis y a apposé l'ancien cachet de la mairie allemande à côté du nouveau cachet de la mairie française réinstallée.



### SUR LE FRONT RUSSO-ALLEMAND

Les plus jeunes engagés volontaires du régiment des chasseurs de la garde. Trois d'entre eux ont 16 ans et le quatrième 14 seulement.

## NOS ÉCHOS

Les Associations qui se sont fondées depuis l'ouverture de la guerre se sont, avant tout, préoccupées de l'aide matérielle qu'il était urgent d'assurer aux veuves et orphelins des morts pour la Patrie.

La nouvelle Association qui vient de se constituer, 5, rue du Pré-aux-Clercs, sous le titre d'Association Nationale pour la Protection des familles des morts pour la Patrie, enregistrée à la Préfecture le 15 février dernier, a pour but principal leur assistance morale et juridique. Elle se propose de conserver le foyer, de veiller paternellement sur le maintien de la famille,

sur la préservation de son honneur et de son avenir, enfin, sur la perpétuation du souvenir impérissable des héros morts pour la Patrie. A cet effet, elle s'est constituée en section juridique, section de Protection du Foyer et section du Souvenir.

(Œuvre d'aide morale et matérielle aux veuves des militaires de la grande guerre en leur procurant, et le travail pour elles-mêmes et le moyen d'élever leurs enfants dans la situation morale où le militaire défunt les avait placées, l'Association constitue une grande mutualité morale : l'Union des deuils soufferts en commun pour la grandeur de la Patrie en permettant aux familles riches de se solidariser avec les familles pauvres.



L'Office Central des secours aux blessés de Dijon vient d'avoir l'heureuse initiative d'organiser sous le haut patronage de M. le Préfet une journée départementale des blessés pour Dijon et la Côte-d'Or.

A cet effet, il sera mis en vente une jolie médaille inédite d'Ovide YENCESE, l'éminent graveur médailleur, consacrée, sous la dénomination de Médaille du Devoir, aux infirmières de France, et dont nous sommes heureux de pouvoir donner dès aujourd'hui à nos lectrices une intéressante reproduction.

La vente fixée au 2 mai a été confiée au Comité des Fêtes de Bienfaisance de Dijon qui avec le plus grand succès s'était déjà chargé de la vente du drapeau belge et du 75.

\* \*

Parmi les poésies, inspirées par la guerre, aucune n'est plus émouvante, plus vibrante, plus vengeresse, que celle que M. G. Delécolle a dédiée à la mémoire des héros qui ont préparé « demain ».

M. Delécolle est un poète fort bien doué, et fort éloquent, mais son patriotisme cette fois l'a fait se surpasser encore.

Son œuvre : *L'heure du Châtiment* lui a valu les hautes félicitations du Président, des Ministres, qui avaient chaleureusement applaudi ses strophes entraînant.

\* \*

Nous avons signalé il y a quelque temps déjà que le British Ambulance Committee, dont le Président est le duc de Portland et les Vice-Présidents, MM. Paul Cambon, Ambassadeur de France en Angleterre, et Sir Francis Bertie, Ambassadeur d'Angleterre à Paris, avait expédié plusieurs automobiles d'ambulance pour servir avec l'Armée française.

L'idée est venue à M. Bradby Peyman, personnalité très bien connue du monde automobile en Angleterre, de mettre sur pied une organisation complète pour recueillir des fonds pour apporter à nos blessés des secours indispensables.

L'accueil favorable que son idée a reçu partout dans le Royaume-Uni démontre une fois de plus la permanence et la solidarité de l'Entente cordiale.

A la suite de l'ouverture d'une souscription les donations affluèrent, et dans le mois courant atteignirent à peu près la somme énorme de 80.000 livres sterling.

Les trois convois qui se trouvent en ce moment sur territoire français ont rendu les meilleurs services.